

# But de l'aventure

Depuis la nuit des temps, l'Histoire se transmet oralement dans les villages du Haut Maroni. Elle évoque les mythes fondateurs du peuple premier qui vit aujourd'hui le long de ce grand fleuve : les Wayana. Dans leur tradition orale, il est question de lieux sacrés et d'animaux merveilleux vivant dans le "Grand bois". À l'origine de ces récits qui perdurent à travers les âges, les anciens évoquent des peintures laissées sur la roche. Ce n'est qu'en 1995 que l'aventurier François Susky fait une découverte fantastique. Surnommé «l'épicier volant», l'explorateur pilote un Cessna pour ravitailler les villages isolés du Sud de la Guyane française. Intrigué et attiré par une roche granitique émergeant de la forêt, il part à la découverte de la Mamilihpan sur le champ, avec trois Amérindiens. En arrivant sur le flanc de l'inselberg il est face à un ensemble de peintures rupestres. François Susky ne réalise pas tout de suite l'ampleur de sa découverte. Pourtant, il vient de révéler les seules peintures rupestres connues à ce jour dans tout le plateau des Guyanes. Il y sera recensé plus de 135 représentations.

C'est la seconde fois qu'Alabama se rend sur la Mamilihpan, Cette fois ci pour y réaliser le 1er documentaire filmé sur ces peintures exceptionnelles.

L'équipe souffle après avoir passé les rapides du Maroni depuis le village de Taluwen. Le soir, un campement est rapidement installé et sera le point de départ de la marche. Elle est éprouvante pour tous. Les sacs à dos sont chargés à bloc, alors que chacun porte le strict minimum de vivres et de moyens de secours. Sabres en main, Aïma et Eric se frayent un passage à travers la forêt, souvent dense et truffée de pièges irritants, épineux voir venimeux. Une fois la trace ouverte, un coup sec porté par le sabre sur certains troncs entame l'écorce mettant à nu le bois. Une marque luisante de sève en découle. Ce sera le repère pour le reste du groupe. Pour compléter ces marques, des brisés sont réalisés en cassant de petites branches.

Un fil d'Ariane rassurant pour les retardataires ! Le chemin ainsi balisé, aucun écart sous aucun prétexte n'est permis sous peine de ne pas

retrouver sa route dans ce milieu inhospitalier. Car se perdre est le plus grand danger de la forêt amazonienne. Ce sera pourtant le cas de l'un d'entre nous. Après quelques heures d'engouasse le groupe est de nouveau au complet. Chacun veille à ne pas croiser le chemin d'un serpent ou de déranger un nid de mouches à feu (guêpes agressives dont la pique est particulièrement douloureuse).

Un camp de base est établi au pied de l'inselberg avant son ascension. L'arrivée au pied de la Mamilihpan rappelle à Pierre Laporte de vieux souvenirs. Si pour Aïma cette venue a un aspect mystique, pour Pierre c'est surtout un retour de vingt-deux ans en arrière lorsque qu'il était de l'expédition archéologique qui décrivit pour la 1ere fois les peintures rupestres après la découverte.

L'ascension de la Mamilihpan pour Aïma et son fils est un moment fort. Le chef du village de Taluwen rêvait de cet instant depuis des années. Son impatience de découvrir les couleurs et le graphisme de ses ancêtres est perceptible. Il veut voir, contempler, analyser ces peintures. Retrouver des similitudes avec les animaux symbolisés sur son Maluwana (ciel de case). Constater si les pigments naturels qu'il utilise pour sa peinture sont les mêmes. Le panneau peint, est abrité des pluies. Il se situe à mi pente de l'inselberg granitique émergeant d'environ 200 mètres de la forêt tropicale. Les magnifiques œuvres, témoignant d'une civilisation oubliée, s'étalent sur une quinzaine de mètres.

Devant l'équipe, il y a onze anthropomorphes, des représentations humaines, deux zoomorphes, des animaux, quarante figures composées d'étoiles, croix, et sept serpentiformes. Une longue ligne traverse la paroi, séparant un lézard, un personnage et des formes géométriques.

Les « spectateurs » s'interrogent : cet ensemble raconte-t-il une histoire ? Est-il simplement une succession de dessins sans lien ? Le grand trait horizontal est-il une rivière, une frontière entre deux clans ou encore la séparation de deux mondes ? Toutes les hypothèses sont ouvertes...